

Les tambours blancs **Extraits**

Jean-Jacques Morvan

Volume 11, numéro 6, novembre-décembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29731ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morvan, J.-J. (1969). Les tambours blancs : extraits. *Liberté*, 11(6), 47-48.

Les tambours blancs

Extraits

- Et toutes ces heures liquides nouées à une seule voix,
noyées dans cette voix.
- Il y a encore peu d'instants, je ne savais plus, je n'étais
plus sûr de rien. Quand la terre se meut. Quand les choses
et les êtres n'ont plus de poids, de consistance, je m'affole.
Ma tête se rétrécit et je ne peux la poser nulle part. Oh ces
heures entre chien et loup. Enfin, maintenant ce sont les
loups. Maintenant « Elle » est là et « Elle » me transforme.
Je ne pense plus seulement Homme, je pense aussi « Nuit ».
Voix de l'homme, voix de la nuit.
- Je suis la nuit de l'homme
- Et cette voix est glauque et dans l'ombre commande.

x x x

La mémoire se cultive avec beaucoup de fumier.

x x x

J'annahèle dans un paysage magnifique
Et désolé
Plein de ruines terribles
La mer a pris la place du ciel
Les mots sont grillés à l'envers
En un langage primitif
Engorgé encore du sang de l'enfantement
De ses douleurs
De sa rage de vivre.
Quand profondément en moi le sel brûle
Je marche mains tendues
Hibou aveugle frappant la terre
l'air.

x x x

Notre amour au rythme des raisons
 Au rythme du sang
 Et ce pêcheur qui ce matin nous a dit, parlant du temps pourri
 « Nous sommes désaisonnés ».

x x x

Caresses égorgées entre deux draps solitaires.

x x x

Echoué sur les rochers de l'île noire
 Léopard de nuit
 Je guettais le chant des crabes
 Et l'immobilité humide des mousses marines de ton corps.
 Le cri d'un oiseau
 Et la longue plainte d'un arbre qui meurt en moi.

x x x

Et la houle aux ressacs du rivage
 Et la houle au creux de l'oreille
 Nuit peuplée de tambours blancs

x x x

Et le sang mauvais dans les veines
 Le coeur de cette nuit bat au rythme de la révolte
 Chaque coup porte
 Chaque coup tue
 Déjà le sang dehors
 Et le fer frappant le fer.

x x x

Les yeux et la mémoire jouent à la main chaude.

x x x

La gale du mineur ne se guérit pas.